



Germaine Tillion, son humanisme inflexible et la création des Centres sociaux en Algérie

"De toutes les choses que j'ai faites dans ma vie, ce qui me tient le plus à coeur, c'est d'avoir créé les Centres sociaux en Algérie. » déclare, en octobre 2003, Germaine Tillion dans le message qu'elle adresse pour l'inauguration d'un Centre social en France qui portera son nom au Puy-en-Velay.

Cette déclaration peut paraître étonnante, voire anecdotique, tant la grandeur de la figure de Germaine Tillion est d'ordinaire associée à l'ethnographie, à la résistance, aux camps de concentration ou encore à la « bataille d'Alger ». Pour l'interpréter au mieux, il convient de prendre en son entier l'énoncé de Germaine Tillion, en découvrant ses engagements successifs, tout en examinant plus en détail ce qu'elle a appelé elle-même « la grande aventure des Centres sociaux »¹ en Algérie, et dont la portée est souvent sous-estimée.

1. Germaine Tillion, ethnologue

Elle a été une des premières à quitter le laboratoire pour aller vivre au sein des populations qu'on cherche à connaître.

Entre 1934 et 1940, au cours de quatre missions successives, elle s'attache à observer et comprendre la vie des Berbères Chaouïa, au sud des Aurès en Algérie, auprès d'une population qui « vit en autarcie à peu près totale »², à l'écart encore du système économique et administratif colonial. Elle avait voulu cet éloignement et cette immersion durable comme étant le gage et la condition d'accès à une culture authentique, quitte à en supporter les conséquences pratiques : « *Personne à 70 kilomètres à la ronde ne parlait le français, dit-elle, et l'Européen le plus proche était à treize ou quatorze heures de cheval de mon*

1 Germaine Tillion, *La traversée du mal*, entretien avec Jean Lacouture, Paris, Arléa, 1997, p.95

2 Pierre Bourdieu, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, QSJ, 1958, p.32

campement ; pas de radio, pas de phono... c'est là, dit-on, le régime des Chartreux et ce fut le mien »³. Elle ajoute : « *Je suis arrivée dans une tribu où les femmes n'avaient jamais vu d'Européens de leur vie...* »⁴. L'enjeu était donc pour elle, l'étrangère, de se faire accepter, puis d'obtenir la confiance de ces semi-nomades, ce qu'elle obtint progressivement grâce au grand respect qu'elle réservait à ses interlocuteurs.

Cette réussite doit beaucoup à l'approche humaniste et méthodologique prônée par ses maîtres universitaires, Marcel Mauss, le fondateur de l'ethnologie en France et Louis Massignon, le grand spécialiste du monde arabo-islamique.

Auprès de **Marcel Mauss**, dont elle avait suivi assidûment les cours à Paris, notamment à l'Institut d'ethnologie, elle avait acquis la nécessité d'appréhender le moindre fait social comme pluridimensionnel, comme « fait social total ». Chaque pratique autochtone comporte toujours des dimensions économiques, culturelles, religieuses, symboliques ou encore juridiques et ne peut jamais être réduite à un seul de ces aspects. De même, Marcel Mauss incitait à appréhender l'être humain dans sa réalité concrète, en tant qu'« homme total », sous ses dimensions à la fois physiologique, psychologique et sociologique. A l'encontre des théories de l'anthropologie physique qui voulaient lire les différences culturelles comme liées à des différences physiologiques, il déclarait : « *Il n'y a pas de peuple non civilisé, il y a seulement des peuples de civilisations différentes* ». Il soutenait aussi la nécessité d'aller sur le terrain et de « *chercher à vivre dans et de la société indigène* ». C'est porteuse de cet « humanisme ethnographique »⁵ que Germaine Tillion a donc abordé les populations berbères de l'Aurès.

Auprès de **Louis Massignon**, qui dirigera sa thèse conjointement avec Marcel Mauss, Germaine Tillion a trouvé en complément, non seulement une expertise reconnue dans les domaines religieux et linguistique, mais aussi une expérience ethnographique exceptionnelle.

Sur place, sa proximité durable avec les tribus Chaouïa, lui permet peu à peu d'identifier comment se structurent, en un système social cohérent, la famille, le système de parenté, les rites, les fêtes, les budgets, l'autoconsommation dans l'alimentation, l'agriculture de montagne. L'essentiel de sa documentation et de ses écrits a été détruit au cours de sa captivité à Ravensbrück. Germaine Tillion fera pourtant part de ses principaux résultats dans des publications ultérieures.

Plus tard, souvent occupée à d'autres engagements, Germaine Tillion trouvera

3 Germaine Tillion, *Fragments de vie*, Paris, Seuil, 2009 (textes inédits rassemblés et présentés par T. Todorov), p.74

4 Germaine Tillion, *La pensée en action*, Paris, Textuel, 2011 (un CD + texte de T. Todorov), p.31

5 Nancy Wood, *Germaine Tillion, une femme-mémoire : d'une Algérie à l'autre*, Paris, Autrement, 2003

néanmoins du temps et de l'intérêt pour élargir ses analyses sur les structures familiales à l'échelle de l'ensemble de la zone méditerranéenne et pour étudier la condition dominée des femmes. Elle montre ainsi que le déclassement de la femme n'est pas l'apanage de la religion musulmane, mais qu'il structure toutes les traditions de l'espace méditerranéen.

2. *Germaine Tillion, résistante*

Le 17 juin 1940, en plein exode avec sa mère sur les routes de France, elle entend à la radio l'annonce de l'armistice par le Maréchal Pétain. Elle en est bouleversée et y voit un abandon du combat pour la patrie.

Elle revient à Paris et entre immédiatement en résistance. « *Avec un colonel à la retraite, Paul Hauet, ils commencent leurs activités de résistance sous couvert d'une association d'aide aux prisonniers de guerre, l'Union nationale des combattants coloniaux. Cette cellule se met en contact avec des groupes analogues, comme celui de Maurice Dutheil de La Rochère et celui de quelques collaborateurs du musée de l'Homme, avec à sa tête Boris Vildé* »⁶. Ce qui frappe, c'est la diversité des actions entreprises par Germaine Tillion, ses prises de risques et la grande solidarité qu'elle déploie au secours de ses camarades, arrêtés et condamnés.

Son réseau, associé à celui du Musée de l'Homme et à d'autres « noyaux » de résistants, accueille des soldats évadés ou organise des évasions, héberge des parachutistes anglais, fabrique des faux papiers, collecte des informations pour les transmettre à Londres, diffuse des appels au combat. Germaine Tillion devient l'une des « têtes » d'une importante organisation généraliste, en lien avec des groupes implantés sur l'ensemble de la zone occupée. Son rôle sera encore plus important à partir de la fin 1941, lorsqu'elle suppléera ses camarades arrêtés.

Les initiatives patriotiques de Germaine Tillion, comme toutes celles entreprises spontanément par d'autres personnes qui lui ressemblent, ont formé ce qu'on appelle la « première résistance » en France occupée. Les prises de risques personnels étaient alors très élevées. Le développement des actions entreprises supposait de nombreux recrutements et reposait sur des formes précaires d'organisation. Le contre-espionnage allemand et la Gestapo en profitèrent pour infiltrer ces réseaux vulnérables, aidés en cela par quelques trahisons.

« L'organisation du Musée de l'Homme a payé un très lourd tribut à la clandestinité. Des quatre « têtes », seule Germaine Tillion a survécu, après sa

6 Germaine Tillion, *La pensée en action*, Paris, Textuel, 2011 (un CD + texte de T. Todorov), p.91

longue déportation. La répression a été massive, brutale et particulièrement précoce », dès décembre 1940⁷. Avant d'être elle-même dénoncée et arrêtée, en août 1942, elle déploie beaucoup d'énergie pour secourir ses camarades incarcérés et en cours de jugement : elle rencontre les avocats et les familles presque chaque jour ; elle entreprend des démarches auprès d'autorités religieuses pour obtenir des grâces, elle imagine même une action armée destinée à les libérer.

Durant sa détention à la prison de Fresnes, elle eut la possibilité de rédiger une lettre pour se disculper des accusations à son encontre. Il faudrait citer cet écrit en son entier tant elle révèle la capacité de Germaine Tillion à se distancier de sa propre situation et, dans cette circonstance, à adopter une écriture humoristique, ridiculisant avec retenue ses accusateurs. Le ton est donné dès les premières phrases : « *Messieurs, j'ai été arrêtée le 13 août 1942, vous le savez, parce que je me trouvais dans une zone d'arrestation. Ne sachant encore au juste de quoi m'inculper et espérant que je pourrais suggérer moi-même une idée, on me mit, pendant trois mois environ, à un régime spécial pour stimuler mon imagination. Malheureusement, ce régime acheva de m'abrutir et mon commissaire dut se rabattre sur son propre génie, qui enfanta les cinq accusations suivantes ...* »⁸.

3. *Germaine Tillion, déportée au camp de Ravensbrück*

Déportée à Ravensbrück en octobre 1943 et alors que les conditions de vie, psychologiques et matérielles, y sont à la limite des possibilités humaines, Germaine Tillion prend le parti de l'analyse plutôt que celui du désespoir. Elle introduit ainsi une distance entre le moi qui souffre et le soi qui cherche à comprendre la situation dans laquelle il est placé.

En s'inspirant de son expérience ethnographique dans les Aurès, elle entreprend une véritable étude de la structure et des fonctions du camp. Après quelques mois d'observations minutieuses, elle est en mesure d'exposer à ses camarades ses premières conclusions sur la mécanique concentrationnaire. Cette véritable conférence scientifique s'est révélée salutaire pour elle-même et ses co-détenues car, dit-elle : « *Démonter mentalement, comprendre une mécanique, même qui vous écrase, envisager lucidement, et dans tous ses détails, une situation, même désespérée, c'est une puissante source de sang-froid, de sérénité et de force d'âme* ».⁹

7 Julien Blanc, "Le réseau du Musée de l'Homme", *Esprit*, février 2000, p.100

8 Germaine Tillion, *Fragments de vie*, Paris, Seuil, 2009 (textes inédits rassemblés et présentés par T. Todorov), p.183-184

9 Germaine Tillion, *Ravensbrück*, Paris, Seuil, 1973, p.76

Dans le même esprit, elle compose une « opérette-revue », *Le Verfügbar aux enfers*, qui traite avec humour et dérision du quotidien des détenues, leur permettant de se regarder et de se comprendre de l'extérieur et d'éviter de s'abandonner à des espoirs rêvés mortifères.

4. *Germaine Tillion, adversaire de la violence*

Germaine Tillion se mobilise contre la torture et les attentats meurtriers de civils, notamment pendant la guerre d'Algérie. Résidant et ayant ses activités d'enseignante et de chercheuse en France, elle n'en suit pas moins l'évolution dramatique des « événements d'Algérie ». Elle est avertie, dès février 1957 que la torture est pratiquée par une armée française déterminée à éradiquer toute rébellion. Elle obtient du gouvernement que la *Commission Internationale Contre le Régime Concentrationnaire* (C.I.C.R.C.) puisse enquêter en Algérie sur les prisons, les camps et la torture. Elle s'arrange pour faire partie de la délégation qui débute ses investigations en juin 1957. Les constats sont accablants. C'est pour elle une déchirure : des Français ont des pratiques de nazis. « *Ce qui se passe sous mes yeux dit-elle est une évidence : il y a ... en Algérie des pratiques qui furent celles du nazisme. Le nazisme que j'ai exécuté et que j'ai combattu de tout mon coeur...* »¹⁰.

Tzvetan Todorov souligne bien le dilemme douloureux que vit alors Germaine Tillion :

« Tillion ne peut s'empêcher d'opérer un parallèle avec la précédente guerre à laquelle elle a participé, celle contre l'Allemagne nazie. Pour un certain nombre d'anciens résistants ou de combattants de la France libre, la relation est simple : la patrie est attaquée aujourd'hui comme elle l'a été naguère, il faut tout faire pour la défendre, ils doivent réussir là où ils ont échoué la fois d'avant ; ils deviennent donc des inconditionnels de l'Algérie française. Pour elle, le rapport est bien plus complexe, et d'autant plus pénible que les représentants de son peuple, ses forces armées, se sont placés maintenant sur la position qui a été celle de l'occupant allemand : ce sont eux maintenant qui disposent d'une puissance militaire supérieure, eux aussi qui répriment, torturent, fusillent, - alors que les Algériens luttent pour leur liberté, comme les Français « terroristes » d'antan. Tillion ne peut renoncer à aucune des deux sources d'inspiration de ses actes : l'amour de la patrie, d'un côté, celui de la vérité et de la justice de l'autre. Elle ne peut se transformer en auxiliaire du F.L.N., mais ne peut non plus cautionner une politique qu'elle juge inhumaine. Elle choisit donc de rester du côté de son pays, mais de faire tout son possible, en risquant parfois sa vie, pour infléchir sa politique, pour empêcher la torture, les exécutions, mais

10 Germaine Tillion, *La traversée du mal* (entretiens avec Jean Lacouture), Paris, Arléa, 1997, p.110

aussi les attentats du F.L.N. Algériens contre les civils. »¹¹.

Effectivement, Germaine Tillion va s'impliquer personnellement, d'abord de manière fortuite, dans le cours de la guerre d'Algérie. Contactée par Yacef Saadi, chef de la zone autonome d'Alger, elle accepte la rencontre qu'il propose le 4 juillet 1957. S'engage alors un dialogue, a priori inconcevable, en face à face, entre l'ethnologue, l'ancienne résistante et déportée française, et un chef de guerre, connu comme redoutable et commanditaire d'attentats meurtriers contre des civils. Germaine Tillion parle du déclin économique de l'Algérie, de son expérience douloureuse de la résistance et des camps de concentration et à propos des attentats du FLN, toute entière dans son expression, elle ne mâche pas ses mots: « *Vous êtes des assassins. Vous avez versé le sang innocent. Le sang innocent crie vengeance... Si je suis ici en ce moment [en Algérie], c'est pour l'amour du sang innocent, français ou algérien, je n'ai jamais fait la différence* »¹². Yacef Saadi lui fera alors une promesse spontanée et improbable : « *Je vous fais la promesse qu'aucun civil ne sera plus touché par bombe à Alger !* ». Germaine Tillion, lui répondant qu'elle n'avait aucune qualité pour promettre quoique ce soit - l'arrêt des exécutions capitales, par exemple, il lui répond : « *Ça ne fait rien. C'est à vous que je veux promettre* »¹³. Il tiendra parole et les attentats meurtriers F.L.N. ne reprendront qu'après l'arrestation de Yacef Saadi, trois mois plus tard. De son côté, Germaine Tillion avait pris des contacts au sommet de l'Etat français, pour que cesse l'enchaînement infernal - attentats/exécutions. Mais le pouvoir militaire établi à Alger ne l'admettra pas. Germaine Tillion fera ensuite tout pour que la loyauté de Yacef Saadi dans ses engagements soit porté à son crédit lors de son procès, puis pour l'obtention de sa grâce auprès du Général de Gaulle.

Son expérience personnelle de la violence physique et morale à Ravensbrück, ses enquêtes sur le Goulag et sur les déchaînements en Algérie, amènent Germaine Tillion à penser que ces violences extrêmes sont attachées à l'humanité elle-même et ne sont pas que des exceptions. Les pires bourreaux sont eux aussi des hommes dont l'Humanité ne saurait se disculper : « *Les monstres sont des hommes* » dira-t-elle¹⁴. Germaine Tillion appelle donc à la vigilance et surtout à savoir réagir : « *Au terme de mon parcours, je me rends compte combien l'homme est fragile et malléable. Rien n'est jamais acquis. Notre devoir de vigilance doit être absolu. Le mal peut revenir à tout moment, il couve partout et nous devons agir au moment où il est encore temps d'empêcher le pire* »¹⁵.

11 Germaine Tillion, *La pensée en action*, Paris, Textuel, 2011 (un CD + texte de T. Todorov), p.69-70

12 Germaine Tillion, *Fragments de vie*, Paris, Seuil, 2009 (textes inédits rassemblés et présentés par T. Todorov), p.311-312

13 Germaine Tillion, *Fragments de vie*, Paris, Seuil, 2009 (textes inédits rassemblés et présentés par T. Todorov), p.312

14 Germaine Tillion, *Ravensbrück*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1997

15 Germaine Tillion, Citation sans doute à trouver dans *Le siècle de Germaine Tillion*, Paris, Seuil, 2007

Nous découvrons ainsi, subjugués, que la vie de Germaine Tillion s'est déclinée au pluriel et que chacune de ces vies a imprimé sa marque sur le cours de l'Histoire.

*Elle a été une **ethnologue**, à la science perspicace, parce qu'établie dans le respect de ses hôtes ;*

*Elle a été une **résistante** intrépide, parce que patriote et solidaire ;*

*Elle a été une **déportée** survivante, parce libre d'esprit et fraternelle ;*

*Elle a été une **humanitaire** compassionnelle, car plus attachée à l'intégrité et à la vie des personnes qu'à celle des systèmes.*

*Toutes ces vies, hors du commun, n'épuisent pourtant pas la traversée du siècle de Germaine Tillion. Il nous reste encore à la rencontrer en tant qu'**éducatrice**.*

5. Germaine Tillion, conceptrice d'un ambitieux dispositif d'éducation populaire en Algérie

Lorsqu'en novembre 1954, Germaine Tillion se laisse convaincre par son maître Louis Massignon de retourner dans les Aurès, elle n'imaginait pas qu'elle deviendrait la promotrice d'un ambitieux dispositif d'éducation populaire : le *Service des Centres sociaux en Algérie*.

Louis Massignon, en effet, était inquiet du sort de la population des Aurès, suite aux attentats de la Toussaint. En présence de Germaine Tillion, il persuade François Mitterrand, alors ministre de l'Intérieur dans le Gouvernement Mendès France, de la charger d'une mission officielle d'enquête d'inspection.

Pendant deux mois, elle arpente la région dont elle avait acquis, dans les années trente, une connaissance approfondie et où elle conservait de nombreux amis. Elle est stupéfaite de la dégradation des conditions d'existence de la population autochtone. Elle le dit elle-même : « *Entre 1934 et 1940, j'avais bien connu une Algérie berbère et paysanne où les gens étaient gais et la vie possible ; je l'avais retrouvée en 1954, contrainte aux émigrations individuelles, mais prête à basculer en masses familiales vers la misère des banlieues* »¹⁶.

Au terme de sa mission d'enquête, elle rend visite à Jacques Soustelle, nouvellement nommé Gouverneur général en Algérie. C'était pour elle un collègue ethnologue, entré en résistance puis en politique, à la suite de son ralliement au Général de Gaulle en 1940. **Elle lui fait part de ses constats alarmants** et lui formule quelques idées de réponse à la situation. Le lendemain,

¹⁶ Germaine Tillion, *Combats de guerre et de paix*, Paris, Seuil, 2007, p.456

Jacques Soustelle lui propose d'entrer dans son cabinet pour l'aider à élaborer des réformes sociales qui lui semblent, à lui aussi, nécessaires. Elle accepte cette proposition, mais pour un temps limité.

Selon Germaine Tillion, « *l'effondrement social tragique* » qu'elle constate est dû à la pénétration de la « *civilisation industrielle* », introduite en Algérie par la France. L'équilibre démographique ancestral - forte natalité et forte mortalité - est rompu. La population s'accroît fortement, mais pas les ressources alimentaires. Les structures sociales traditionnelles régulatrices des comportements s'écroulent. « *Les trois quarts des hommes (et bientôt davantage) sont, dit-elle, sur la pente d'une déchéance accélérée que, faute d'un autre mot, j'ai appelée « clochardisation* » »¹⁷.

« *La formule coloniale est aujourd'hui bien morte* », estime-t-elle. « *Une véritable mutation sociale* » est à conduire, pour « *permettre un alignement culturel, économique et social [de l'Algérie] avec les pays évolués du monde* ». Pour cela, il faut « *faire autre chose qu'un saupoudrage à éclipse qui enrichit la misère mais non les misérables* ». Il faut une action qui concerne la totalité de la population et pas seulement pour une élite. Le rattrapage à opérer est immense. Par exemple, en matière scolaire, « *en 1954, dans la population musulmane, les illettrés en français [atteignent] la proportion de 94% des hommes et 98% des femmes. Et les enfants algériens [vont] en classe dans la proportion de 1 sur 4* », chiffre s'élevant à 1 sur 5 pour les garçons musulmans et à 1 sur 16 pour les filles musulmanes. « *Ces chiffres sont honteux* » estime-t-elle. Pour mener l'ensemble du programme économique, culturel et social qu'elle préconise, elle réclame de grands moyens financiers immédiats et durables, à hauteur du budget militaire engagé dans la guerre en cours. Elle souhaite aussi un repositionnement politique entre les deux communautés, la métropolitaine et l'algérienne¹⁸

En désaccord avec Jacques Soustelle sur sa politique de plus en plus répressive à l'encontre des responsables des attentats dans le Constantinois, elle lui présente sa démission, à la fin du mois de mai 1955. Elle obtient néanmoins de pouvoir poursuivre son projet de création d'un vaste dispositif « d'éducation de base » s'adressant à toute la population laissée pour compte. En octobre 1955, Jacques Soustelle accepte de signer le décret portant constitution du *Service des Centres sociaux en Algérie*, alors même qu'un mois plus tôt, il avait créé, de son côté, les S.A.S. et les S.A.U, de nouvelles sections administratives locales, mises en oeuvre par l'armée.

Les « centres sociaux », qu'elle préconise et met en place, sont à la fois une obligation et un dispositif d'action. L'obligation relève d'un principe humaniste

17 Germaine Tillion, *L'Algérie en 1957*, Paris, Les Editions de Minuit, 1957, p.40

18 Les citations de ce paragraphe sont toutes extraites de Germaine Tillion, *L'Algérie en 1957*, Paris, Les Editions de Minuit, 1957, p. 106, 43, 86, 62, 68-69

et ne peut faire objet de compromis : il faut mettre les « clochardisés » en état de se tirer d'affaire tout seuls¹⁹. Le dispositif d'action doit être cohérent avec cette finalité et permettre que la qualité de la relation à la personne et à la communauté locale soit le vecteur des apprentissages.

Pour y parvenir, Germaine Tillion se soucie moins de mettre en place un nouveau service administratif que de tirer parti d'expériences préexistantes et de mobiliser, dans un dispositif commun, l'énergie et les compétences de personnes volontaires, en accord avec le projet.

Elle trouve, par exemple, auprès de Charles Aguesse, un réseau et des pratiques d'animation culturelle anciennement établis. A la tête depuis 1944 du Service des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire en Algérie, appelé dans ce poste par Jean Guéhenno, il s'était acquis la réputation d'un humaniste, capable à la fois d'organiser des événements d'une haute tenue culturelle, telles les Rencontres de Sidi-Madani et de constituer des équipes qui, jusque dans les petits villages, animent théâtres, chorales, conférences, expositions de peinture, bibliothèques itinérantes. Elle le choisit pour diriger le Service des centres sociaux, en complément de celui des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire.

Dans le champ sanitaire, social et éducatif, Germaine Tillion s'inspire notamment de l'action conduite dans deux bidonvilles misérables de la périphérie d'Alger à Hussein-Dey, ayant pour noms Boubou-Bérardi et Bel-Air. Dans ces lieux abandonnés par l'administration française, s'activent, quasi sans limites, dans un esprit coopératif avec les habitants, des assistantes sociales, des volontaires du Service civil, des militants associatifs musulmans et non-musulmans, dont les noms ont rejoint depuis l'histoire : Marie-Renée Chéné²⁰, Emma Serra, Simone Galice²¹, Nelly Forget²² et bien d'autres. Germaine Tillion constate qu'il s'y passe autre chose que du secours palliatif et s'enthousiasme : « *J'ai visité, dit-elle, dans le Nouveau monde, des « réserves » d'Indiens et, par comparaison, je considère qu'un « bidonville » d'Alger est un spectacle réconfortant car, là du*

19 Germaine Tillion, *La pensée en action*, Paris, Textuel, 2011, CD, séquence 10

20 Une biographie de Marie-Renée Chéné retrace bien l'engagement qui a été le sien au bidonville de Boubou-Bérardi : Pierre Couette, *Marie-Renée Chéné (1911-2000). Pionnière de l'action sociale*, 2012, 306 p. (à trouver sur www.calameo.com/books).

21 Emma Serra et Simone Galice, assistantes sociales, ont toutes deux fait, pendant leur formation, un stage au centre social de Tassin-la-Demi-Lune, en région lyonnaise et s'en inspireront pour leur action à Hussein-Dey.

Concernant les relations entre les Centres sociaux en Algérie et ceux de la métropole se reporter à l'article de Jacques Eloy, "Centres sociaux en Métropole et Centres sociaux en Algérie : deux histoires distinctes ou croisées ?", *Le Lien*, n°60, avril 2012, p.12-18 (à trouver aussi sur le site www.memoiresvives.centres-sociaux.fr, (Histoire(s)).

22 Nelly Forget a apporté son concours direct au montage du *Service des Centres sociaux en Algérie* et y a travaillé. Elle a publié, dès 1992, une analyse documentée sur ce Service : Nelly Forget, "Le service des centres sociaux en Algérie", *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°26, janv-mars 1992, pp. 37-47 (disponible sur www.persee.fr)

*moins, on lutte, on désire, on entreprend, on espère. Que l'on donne aux Algériens les moyens de vivre et ils vivront. »*²³.

Les centres sociaux cherchent à apporter ces « moyens de vivre » en adoptant **trois principes d'action** : la sédentarisation des intervenants dans une communauté ; l'action globale ; la participation des populations concernées.

Le choix de la sédentarisation

En mars 1955, Jacques Soustelle, fort de son expérience des actions d'éducation de base au Mexique, préconise pour l'Algérie de constituer des missions culturelles itinérantes destinées à assurer la promotion des collectivités algériennes. Germaine Tillion ne le suit pas sur ce point. Elle pense au contraire que l'action doit être localisée de manière durable. Ses connaissances ethnologiques, ce qu'elle a vu dans les bidonvilles d'Hussein-Dey, lui font choisir la constitution d'équipes sédentaires attachées à des structures modestes. L'enjeu est de faire en sorte que cette structure et son équipe soit acceptée et considérée comme ressource par la collectivité où elle est implantée. De cette manière, l'action pourra simultanément concerner les individus et la collectivité, en évitant de séparer l'individu de son milieu d'appartenance. Elle estime que les progrès des individus ne peuvent se consolider que si les communautés dans lesquelles ils vivent progressent aussi.

La nécessité d'une action globale

S'il est erroné de considérer les personnes sans prendre en compte leur collectivité d'appartenance, il est tout aussi improductif de séparer les domaines d'action car les divers aspects de l'existence sont en interactions constantes. Ce principe de la nécessité d'une action globale a des conséquences sur l'organisation de la structure et sur les actions. La spécialité des centres sociaux, c'est d'être généraliste, comme l'affirme en 1959 la brochure de présentation du *Service des Centres sociaux en Algérie* : « *L'éducation de base a pour champ d'action l'ensemble des activités humaines... On sent trop que tous les problèmes sont liés, qu'ils se rejoignent et s'imbriquent dans l'homme et dans la collectivité et que c'est un déplorable gaspillage des efforts et des ressources que de vouloir résoudre l'un sans les autres, par exemple que d'assurer la santé de l'individu sans l'éducation du milieu qui la maintiendra... Cette nécessité d'une action globale, cette évidence que tout est à faire en même temps sont une des préoccupations essentielles du chef de centre ...* »²⁴.

Le pari de la participation

L'attitude la plus constante de ceux qui viennent en aide aux « démunis » pour compenser ce qui est perçu comme étant leurs handicaps économiques,

²³ Germaine Tillion, *L'Algérie en 1957*, Paris, Les Editions de Minuit, 1957, p.112

²⁴ Direction générale de l'Education nationale en Algérie, *Le service des centres sociaux en Algérie*, (n.d. probablement début 1959). Extraits dans *Ouvertures*, revue de la F.C.S.F., collection Repères, n°6-7, 1991-1992, pp.56-67

sanitaires, culturels, est de sous-estimer les capacités des personnes et des communautés à se prendre en charge, dès lors que l'on réduit quelques uns des obstacles structureaux qu'ils subissent. Les centres sociaux renverseront ce raisonnement en misant sur la participation des membres de la collectivité aux actions promotionnelles proposées. Ils s'inscrivent ainsi dans la démarche dite d' « éducation de base » encouragée par l'U.N.E.S.C.O. : « *L'éducation de base a pour ressort la volonté de la collectivité elle-même ou de ses leaders... Il est un principe général et intangible sur lequel sont d'accord tous les éducateurs expérimentés, c'est la nécessité d'une participation active de cette collectivité, la nécessité si possible de son initiative. Le récit des expériences faites avec l'appui de l'U.N.E.S.C.O. met en évidence la notion indispensable de « self-help ». Un congrès des centres sociaux tenu à Berlin en 1956 a mis l'accent lui aussi sur ce qui a été appelé le « community self survey » et sur le fait que le travail social doit être fait, non pas pour la collectivité, mais aussi avec la collectivité.* »²⁵.

Le directeur de centre social sera donc tout à la fois éducateur, organisateur et animateur d'une équipe, de 6 ou 7 membres, résidents sur place et polyvalente techniquement. Elle est délibérément mixte : moniteurs et monitrices d'origine algérienne, musulmane ou pied-noir ou métropolitaine. De même, le chef de centre peut être directeur d'école algérien et l'adjointe une infirmière métropolitaine ou pied-noir. L'équipe anime des activités diverses et en proportions variables selon les conditions locales : de petits soins médicaux, un secrétariat social, des séances d'alphabétisation, des cours de préformation professionnelle, des cours ménagers, une pré-scolarisation pour les enfants, des ateliers libres pour des hommes, des foyers féminins, de l'éducation agricole, des coopératives d'éducation de base. Pédagogiquement, sont utilisées des méthodes actives et des formes modernes de diffusion de la connaissance, notamment audiovisuelles. Ces activités donnent des atouts à la communauté locale et à ses membres pour la vie quotidienne et ouvrent l'accès aux institutions existantes.

En mai 1957, une quinzaine de centres sociaux fonctionne en milieu urbain, surtout dans des bidonvilles et en milieu rural. En 1960, on en compte une soixantaine et ils seront plus d'une centaine en 1962, mobilisant un millier d'agents.

Les centres sociaux semblent avoir été **une formidable aventure de promotion humaine** dont les bénéficiaires ont été, tout aussi bien, les populations concernées que leurs animateurs. Mais cette expérience exceptionnelle, voulue par Germaine Tillion, s'est faite aussi **dans la douleur**, puisque l'armée française a effectué, en 1957, dans les centres sociaux, des arrestations arbitraires et est allée jusqu'à la torture pour obtenir des informations susceptibles d'accréditer une complicité avec le F.L.N.. Douleur encore plus considérable lorsque, deux jours avant la signature des Accords d'Evian, l'O.A.S a assassiné froidement à Alger, le

25 Idem

15 mars 1962, six responsables des Centres sociaux éducatifs, dont Max Marchand directeur du Service ²⁶.

Germaine Tillion nous a dit : "De toutes les choses que j'ai faites dans ma vie, ce qui me tient le plus à coeur, c'est d'avoir créé les Centres sociaux en Algérie » ²⁷.

Sans doute, faut-il voir, dans cette phrase et dans cette réalisation, un message, formulé par une femme, soulignons le : ne jamais s'accommoder des oppressions et des dépendances exercées par des personnes ou des systèmes, mais permettre à chacun de devenir acteur, avec d'autres, d'un avenir plus humain. Germaine Tillion n'a jamais transigé avec le respect de la dignité de l'homme et, « malgré la traversée des extrêmes et de la douleur humaine qu'aura été sa vie » ²⁸, ***son humanisme aura été inflexible.***

Contribution de Jacques Eloy,
préparée avec le concours de Djnina Ouharzoune (Docteure en Anthropologie sociale et ethnologie, chercheure associée IREMAM Aix-en-Provence), d'Henry Colombani et de Samir Toumi (du groupe de travail *Mémoires Vives - Centres sociaux* sur les centres sociaux en Algérie).

Ce texte a été exposé, le 26 mai 2015, par Claudie Miller, présidente de la F.C.S.F., au colloque « *Avec le peuple, quatre engagements militants* », tenu, la veille de leur entrée au Panthéon, en l'honneur de Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Jean Zay et Pierre Brosollette. Cette manifestation a été organisée par La Ligue de l'Enseignement, la F.C.S.F., A.T.D. Quart Monde, l'équipe du site www.pierrebrossolette.com et les Amis de Jean Zay.

Version V9 pour diffusion, en date du 5 juin 2015

26 Le fils de l'un des inspecteurs assassinés a relaté le drame et en a analysé les origines : Jean-Philippe Ould Aoudia, *L'Assassinat de Château-Royal*, Paris, Tirésias, 1992 (avec une introduction de Germaine Tillion). Ces données ont été reprises dans un article : Jean-Philippe Ould Aoudia, "L'attentat contre les centres sociaux éducatifs", *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°26, janvier-mars 1992, p.48-54. Jean-Philippe Ould Aoudia est actuellement président de l'association « Les Amis de Max Marchand, Mouloud Feraouf et de leurs compagnons ».

27 Germaine Tillion, Message adressé pour l'inauguration d'un Centre social en France qui portera son nom au Puy-en-Velay, octobre 2003

28 Jean Lacouture, *Esprit*, Février 2000, p.169